LE CONSEIL GÉNÉRAL

DE

LA COMMUNE DE DIJON,

A LA CONVENTION

NATIONALE.

LA chaîne de nos calamités vient enfin de se dissoudre ; le trône où siégeoit le crime s'est écroulé sous ses fondemens ; la terreur a disparu de la surface de la république ; le désordre et l'anarchie ont été précipités dans les abîmes d'où ils étoient sortis ; le masque hypocrite des fausses vertus est tombé, la vérité a percé le nuage qui l'obscurcissoit ; la justice triomphe, les loix ont repris les rênes du gouvernement.

Époque du 12 germinal, époque à jamais mémorable dans nos fastes, vous vîtes éclore la plus odieuse des conspirations : une explosion violente et su-

bite annonçoit un incendie général ; le regne des forfaits alloit reparoître avec toutes ses horreurs ; l'enceinte sacrée de la Convention étoit déjà forcée par les satellites de la tyrannie ; le temple inviolable choisi par la nation pour manifester sa volonté souveraine, étoit profané ; ses représentans poursuivis, outragés, devoient tomber sous le fer homicide des assassins ; des hommes immoraux, indignes des fonctions augustes auxquelles ils étoient associés, agitoient eux-mêmes les serpens de la discorde ; leurs gestes, leurs discours animoient la fureur des conjurés : une multitude égarée s'étoit répandue dans les différens quartiers de la capitale ; elle obéissoit aveuglément à un petit nombre de brigands stipendiés, qui n'avoient d'autres moyens que le trouble et la confusion pour échapper à la vengeance publique : ils avoient séduit le peuple par leurs déclamations trompeuses ; et sous le spécieux prétexte de sa félicité, ils le conduisoient au malheur.

Le même jour a vu naître et s'évanouir ces perfides complots : le génie qui préside à nos victoires, qui veille sur les destinées de cet empire, les a terrassés d'une seul de ses regards; tous les efforts du crime sont venus se briser contre la masse incorruptible des vrais citoyens; rassemblés au premier signal autour de vous, ils vous ont fait un rempart invincible de leurs corps; leur courage et votre intrépidité ont dissipé les restes de l'orage; et les cruels auteurs d'un si noir attentat, livrés à leur désespoir, n'en ont recueilli que la honte et le châtiment.

La commune de Dijon a partagé vos allarmes; elle a frémi au récit des périls que la liberté a couru : rassurée par les suites heureuses de cet événement, elle vient applaudir aujourd'hui à cette fermeté imperturbable qui s'est élevée au-dessus de la crainte et de la menace, à ce sentiment héroïque qui a sauvé la patrie, à ces mesures dictées par la

prudence et la sagesse, qui ont calmé la tempête qui alloit engloutir le vaisseau de l'état.

Placés à son gouvernail, continuez, Représentans du peuple, à en diriger la marche à travers les fréquens écueils que vous aurez encore à parcourir; songez que le port où vous devez le conduire est celui du bonheur! Que la prospérité de la France soit votre étoile polaire! Que ses fortunés habitans soient redevables de la félicité dont ils jouiront un jour, à vos glorieux travaux! Que votre union soit le présage flatteur de celle qui doit régner entre eux!

Dans vos veilles utiles, n'oubliez pas que l'agriculture est le trésor intarissable d'un état; préparez-lui des encouragemens; ranimez le commerce languissant; rendez la vie à nos manufactures, et leur splendeur ancienne aux villes qui en sont les dépositaires; raffermissez le crédit national par une

opération de finances sagement combinée, et par l'extinction progressive de cette masse énorme d'assignats mis en circulation; rétablissez ce juste équilibre qui doit exister entre les objets de consommation et le signe représentatif de leur valeur; frappez du glaive de la loi les dilapidateurs de la fortune publique, les administrateurs pervers, les fournisseurs infideles; que leurs dépouilles, couvertes du sang et de la sueur de tant de victimes, soient converties en secours pour l'indigence; conservez les biens de nos hôpitaux, de ces asyles de la misere et de l'humanité souffrante; arrêtez, par des moyens prompts et énergiques, les suites effrayantes de cette disette affreuse, dont la malveillance, une cupidité sans bornes, un intérêt bas et servile, partage des ames nées pour l'esclavage, sont les véritables causes; faites disparoître les ravages de la barbarie; relevez les monumens des arts ensevelis sous leurs ruines; rappellez les sciences

fugitives; restituez aux savans, aux littérateurs, l'honneur et la considération qui sont la récompense des talens; formez pour la jeunesse, espoir de la patrie, un plan facile d'instruction proportionné à ses besoins et à nos ressources; donnez-nous des loix stables et fondées sur la justice, une constitution fixe et invariable qui atteigne son but; remplissez, dans toute leur étendue, les vœux d'une nation généreuse qui vous a environné de sa gloire et de sa puissance; et que, dans le calme de la paix que vous lui procurerez, la république française soit un sujet d'admiration pour les peuples dont elle fut la terreur pendant la guerre.

DURANDE, maire.

DUBLED, secrétaire.

DE L'IMPRIMERIE DE P. CAUSSE.